

L'hôtel du Parlement : mémoire du Québec

Yves Laberge

Numéro 129, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85515ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

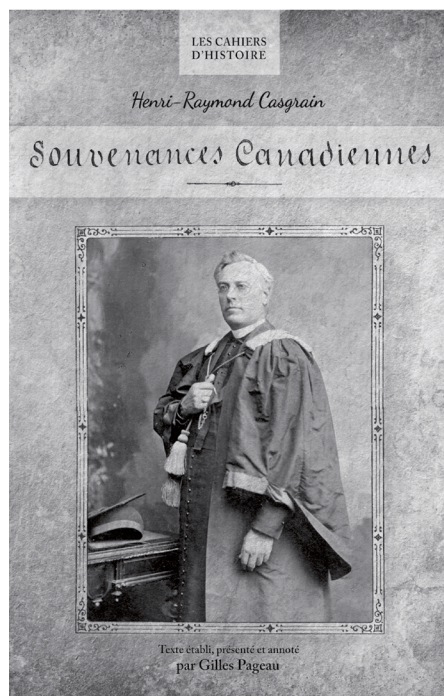
Laberge, Y. (2017). Compte rendu de [L'hôtel du Parlement : mémoire du Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (129), 46–47.

alors traverser une grande période d'adaptation dans ce nouvel univers totalement inconnu. Heureusement, elle pourra compter sur la collaboration de son voisinage.

Ce premier tome d'une série de trois ouvre la porte sur une saga historique de grande qualité. Le volet final étant disponible en librairie depuis mars 2016, il n'est pas nécessaire de patienter longtemps pour connaître le dénouement de cette grande et belle histoire d'amour entre deux êtres que tout semblait vouloir séparer.

Les lecteurs avides d'histoire, de passion, de romantisme et d'action seront servis avec ce premier tome, mais sans doute également avec toute la série de *Tramway, bombes et caramel*. Francine Carthy Corbin nous prouve que l'amour véritable peut triompher de tout.

Johannie Cantin



Henri-Raymond Casgrain. *Souvenances canadiennes*, texte établi, présenté et annoté par Gilles Pageau. La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, 2016, 559 p. (Coll. « Les Cahiers d'histoire », n° 28)

Après nous avoir livré *Évocations du fleuve Saint-Laurent* dans l'œuvre d'Henri-Raymond Casgrain, en 2011, Gilles Pageau récidive en nous présentant cette fois des textes inédits de l'abbé originaire de Rivière-Ouelle. Ces *Souvenances* constituent en fait les mémoires de l'écrivain, qu'il avait lui-même tenté de faire éditer, au Québec et en France, mais qui étaient demeurées à l'état de tapuscrit. Trois copies sont connues : Gilles Pageau a utilisé celle qui a été donnée par l'abbé Casgrain au Collège de Sainte-Anne, son *alma mater*, et qui est toujours conservée aux Archives de la Société historique de la Côte-du-Sud.

Comme l'écrit l'auteur, les *Souvenances* tiennent à la fois des mémoires et de l'autobiographie. Casgrain y raconte sa vie en mettant l'accent sur ses activités professionnelles. Il parle des mœurs, des coutumes et des légendes de la Côte-du-Sud, mais il livre également des souvenirs d'enfance, évoque des influences familiales ou intellectuelles, qui aident à comprendre sa personnalité. C'est donc à la fois le parcours d'un prêtre-écrivain, l'ethnologie d'une région et la sociologie d'un milieu culturel qui se révèlent au fil des 18 chapitres de l'ouvrage.

Fier de ses origines, Casgrain était un homme à la santé fragile qui s'est plongé très vite dans la littérature et l'histoire. Auteur prolifique – selon une recension de la professeure Manon Brunet, il a publié 85 ouvrages et plus de 200 articles –, il a été l'animateur d'un mouvement identifié comme l'École littéraire ou patriotique de Québec, qui se réunissait dans la librairie du poète Octave Crémazie, dans la côte de la Fabrique. Le témoignage de Casgrain sur cet aspect de sa carrière est particulièrement intéressant. S'il parle surtout de ses accomplissements, il nous plonge également au cœur de la vie littéraire naissante du Canada français.

Gilles Pageau a choisi de ne pas reproduire intégralement les *Souvenances* de l'abbé Casgrain. Cette décision l'a amené à remanier la table des matières.

Les 51 chapitres de l'œuvre originale ont ainsi été ramenés à 18, mais en respectant l'esprit des mémoires. Seuls les chapitres relatant des voyages à l'étranger n'ont pas été retenus. Ce choix a été fait en fonction des objectifs de l'auteur qui sont de contribuer à l'enrichissement des connaissances sur le Canada français au XIX^e siècle, d'une part, et sur l'histoire régionale de la Côte-du-Sud, d'autre part.

Outre une riche bibliographie, l'ouvrage contient 500 notes explicatives, un index onomastique et des notices biographiques des personnages mentionnés dans le texte. Il faut saluer ce travail d'érudition qui permet d'apprécier un témoignage de première main sur une période charnière dans l'histoire du Québec.

Jacques Saint-Pierre



Gaston Deschênes et Francesco Bellomo. *L'hôtel du Parlement : mémoire du Québec*. Saint-Lambert, Éditions Stromboli et Assemblée nationale du Québec, 2007, 263 p.

Sept ans avant la sortie du beau livre de Louise-Andrée Laliberté et Daniel Tremblay (*Le parlement du Québec : parcours photographique*, Québec-Amérique, 2014), l'historien Gaston Deschênes et le photographe Francesco Bellomo avaient fait paraître un autre ouvrage sur le même sujet, intitulé *L'hôtel du Parlement : mémoire du Québec*, chez un éditeur de Saint-Lambert, au sud de Montréal : les Éditions Stromboli. Et ce n'était pourtant

pas le premier livre consacré à l'Assemblée nationale.

Relativement méconnu, mais toujours disponible auprès des Publications du Québec, *L'hôtel du Parlement : mémoire du Québec* retrace les origines et l'évolution de cette institution, expliquant la symbolique et les devises (« Je me souviens »), soulignant la richesse architecturale et la valeur patrimoniale. Les innombrables illustrations combinent à la fois des images d'époque, des éléments décoratifs, des reproductions d'œuvres d'art, mais aussi des photographies récentes de parlementaires. Toute une section identifie nos grands hommes statufiés sur la façade du parlement comme Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye et Louis-Joseph de Montcalm. On y présente comme il se doit le concepteur de l'hôtel du Parlement, Eugène-Étienne Taché (1836-1912) (p. 153). Même les tableaux de Charles Huot qui décorent l'Assemblée nationale (comme « Le débat des langues ») sont reproduits et analysés (p. 209-211). D'autres chapitres sont consacrés à l'Union des deux Canadas et à la Confédération de 1867. Tout au long de ce livre accessible aux non-initiés et aux jeunes lecteurs, des cartes anciennes révèlent des délimitations floues entre le Québec et les États-Unis, par exemple autour de la frontière entre le Maine et les comtés allant de Bellechasse à Kamouraska, qui incluait alors les deux rives de la rivière Saint-Jean (p. 122-123).

Dans *L'hôtel du Parlement : mémoire du Québec*, Gaston Deschênes consacre une portion importante au Régime français avec de multiples descriptions et des comparaisons : « En 1663, la population d'origine européenne de la Nouvelle-France s'élève à 2 500 âmes alors que les colonies de Nouvelle-Angleterre en comptent déjà 80 000 » (p. 45).

Certaines des photographies anciennes réunies ici montrent les environs du parlement de Québec au début du XX^e siècle : on peut apercevoir de

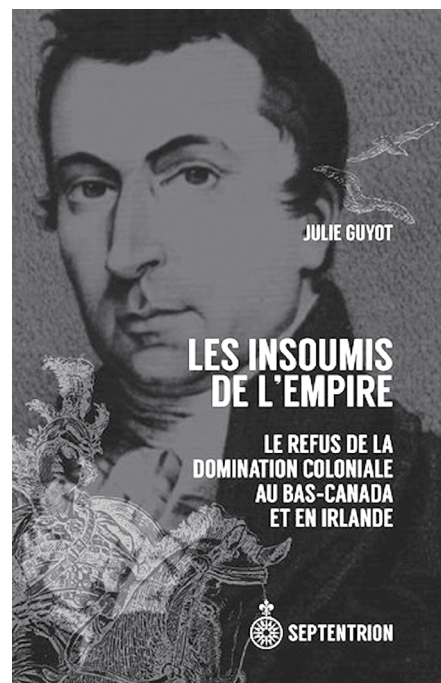
luxueuses maisons victoriennes situées sur la Grande-Allée, sur l'emplacement actuel du Complexe H (p. 186-187); plus loin, une image aérienne nous fait voir le quartier Saint-Jean-Baptiste autour de la rue Saint-Gabriel, bien avant la création du boulevard Saint-Cyrille, devenu le boulevard René-Lévesque (p. 233).

Si on le compare avec le livre illustré de Daniel Tremblay et Louise-Andrée Laliberté, le présent ouvrage de Gaston Deschênes et Francesco Bellomo semblera plus instructif et plus précis. Tandis que Tremblay et Laliberté voulaient nous montrer ce lieu patrimonial dans ses retranchements les plus secrets et sous des angles inusités, le tandem Deschênes et Bellomo a au contraire remporté le pari d'expliquer les fondements de la démocratie et de la citoyenneté québécoises au moyen de textes étoffés et de précieuses images d'archives étalées sur plusieurs siècles. En réalité, ces deux ouvrages se complètent et ne font pas double emploi. Une version en anglais a été publiée simultanément chez le même éditeur (*The Quebec Parliament building: a monument to history*) dans une traduction de Benjamin Waterhouse.

Yves Laberge

Julie Guyot. *Les insoumis de l'Empire : le refus de la domination coloniale au Bas-Canada et en Irlande*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2016, 227 p.

La rébellion des Patriotes de 1837-1838 suscita un engouement particulier autant chez les historiens qu'auprès du « grand public ». Dans l'historiographie québécoise, elle n'est certainement pas une laissée-pour-compte. Le cadre d'analyse géographique de plusieurs enquêtes sur le sujet est uniquement celui du Bas-Canada. C'est ici que la démarche de Julie Guyot gagne en intérêt : elle confronte ce moment bien connu de l'histoire québécoise avec un épisode historique analogue en Irlande. Cette étude comparative se justifie par



plusieurs similarités observables entre les deux endroits, notamment par leur lien avec la Grande-Bretagne. Les discours publics des figures emblématiques que sont Louis-Joseph Papineau et Theobald Wolfe Tone sont ici l'objet de l'étude. L'auteure concentre son analyse autour des deux grands thèmes que sont la nature des liens avec la Grande-Bretagne ainsi que les débats relatifs aux institutions démocratiques. Le cadre chronologique est constitué de deux segments décalés correspondant aux périodes d'activités respectives des deux individus. Pour Papineau, il s'agit de la décennie de 1827-1837 tandis que ce sont les années 1790-1796 pour Wolfe Tone. Julie Guyot défend cet écart de 40 ans par des expériences politiques comparables, marquées par des mouvements politiques, éventuellement réprimés, et ayant mené à des reconfigurations politiques et constitutionnelles importantes.

Les deux premiers chapitres fournissent les éléments nécessaires à l'exercice comparatif en présentant les paysages politiques irlandais et bas-canadiens. Le premier s'attarde au contexte politique de l'Irlande de la fin du XVIII^e siècle ainsi qu'au personnage de Wolfe Tone. Le